

Edmond Bomsel (1889-1967) architecte de la modernité, ami d'André Breton

par Henri BÉHAR



Fig. 1 : Edmond Bomsel vers 1950 © Famille Bomsel

Introduction

Cet article propose une analyse approfondie concernant Edmond Bomsel, personnage complexe dont la carrière d'avocat et de juge au tribunal de commerce de Versailles a coexisté avec un engagement profond et durable envers les avant-gardes artistiques parisiennes.

Bien qu'il soit souvent mentionné, principalement comme le financier de la Galerie Gradiva ouverte par André Breton en 1937, je voudrais démontrer que Bomsel était un agent culturel essentiel, dont l'influence a traversé plusieurs décennies et plusieurs mouvements.

Son importance se révèle à travers un mécénat précoce en matière d'architecture moderniste (1925) ; son rôle d'administrateur d'une maison d'édition centrale pour le surréalisme ; sa position de collectionneur actif, de prêteur d'œuvres et sa co-fondation de la Compagnie de l'Art Brut (1947). En examinant sa relation personnelle avec André Breton, notamment à travers leur correspondance, il devient clair que Bomsel n'était pas seulement un soutien financier, mais aussi un confident et un

conseiller dont l'expertise professionnelle et l'appui intellectuel ont été indispensables à l'évolution du mouvement surréaliste.

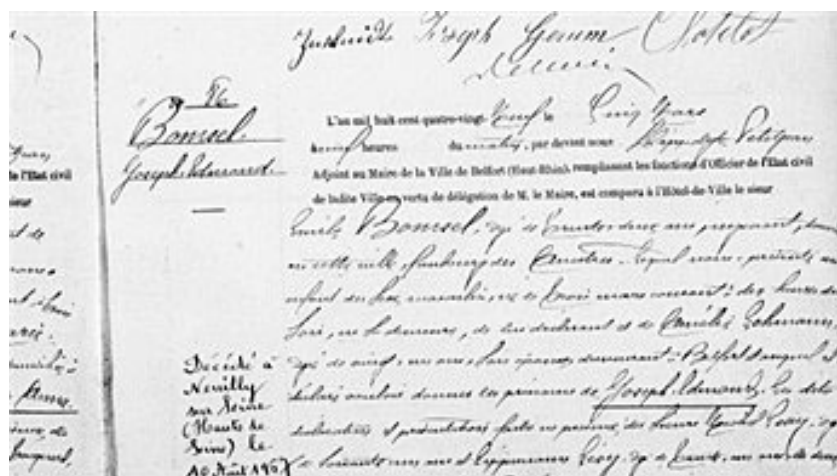


Fig. 2 : copie de l'acte de naissance d'Ed. Bomsel dans les registres de Belfort

Ses données biographiques étant parfois approximatives, je reproduis ci-dessus son acte de naissance. Il est né le 3 mars 1889 à Belfort, d'un père journalier, sa mère sans profession, le témoin étant vigneron. C'est donc une origine fort modeste¹, ne présageant en rien son rôle de mécène ! Nous savons par ailleurs qu'il descendait d'une famille juive² implantée en France depuis le XVIII^e siècle.

Il poursuivit des études supérieures à la Faculté de droit à Paris, demeurant pour la circonstance 71 rue du Cardinal Lemoine. Puis il effectua son service militaire dans un régiment d'infanterie du 3 octobre 1910 au 25 septembre 1912. Certificat de bonne conduite « accordé ». Sa fiche matricule précise sa taille (1,68m), ses traits physiques ordinaires ainsi qu'une particularité : « Myopie, gêne fonctionnelle du bras droit », visiblement sans conséquence pour sa carrière.

Rappelé pour la durée de la guerre contre l'Allemagne, il servit du 29 décembre 1914 jusqu'en novembre 1917 dans l'infanterie, puis il passa dans un régiment du Génie jusqu'à sa démobilisation, le 1^{er} août 1919, restant dans la réserve jusqu'en 1929. Curieusement, la même fiche porte pour finir cette mention : « Réintégré le 19/07/1948 », ce qui ne présente aucun intérêt sur le plan militaire à cet âge. Mais peut-être est-il fait implicitement référence à son séjour à Souillac, en zone non occupée, durant la Seconde guerre ?

Edmond Bomsel se maria en 1919 à Paris avec sa cousine, Suzanne Bomsel (1894–1972), dont il eut deux fils, Jacques, né la même année, décédé en 2002, et Émile Jean (1927–1978), lequel fut avocat d'affaires et se plut à distribuer son héritage artistique.

Edmond se retrouve à Versailles, 16 rue de l'Orangerie, au début des années vingt. Docteur en droit, il y ouvre un cabinet d'avocat tout en s'intéressant à l'édition en qualité d'administrateur des éditions du Sagittaire et surtout en se faisant construire une villa dans le style novateur caractéristique de l'exposition universelle de 1925 à Paris. Outre le rôle d'avocat qu'il joua auprès d'André Breton, il lia avec lui une belle amitié qui se traduisit, entre autres, par un goût commun pour certains objets populaires.

I. L'avocat versaillais et sa présence architecturale

J'envisage ici les fondations professionnelles et personnelles d'Edmond Bomsel, révélant son engagement précoce et conséquent avec l'esthétique moderniste. Son identité professionnelle, bien que

¹. Cette indication professionnelle est étrange : selon ses petites-filles, Edmond appartenait à une famille bourgeoise aisée.

². Mes interlocutrices me signalent qu'Edmond, parfaitement intégré à la société française, détestait une telle mention et la supprimait systématiquement. Pourtant, le régime de Vichy ne manqua pas de lui appliquer ses lois antijuives.

traditionnelle, est mise en parallèle avec son goût avant-gardiste, qui s'est manifesté de manière très concrète dans la conception de sa résidence privée.

Edmond Bomsel est reconnu comme une figure de la bonne société versaillaise, d'abord en tant qu'avocat, puis en tant que juge d'instruction au Tribunal de commerce. Cette double fonction dans le système judiciaire français le place dans une position d'autorité et de respectabilité, en contraste marqué avec le caractère souvent anti-institutionnel du mouvement surréaliste qu'il soutiendra par la suite. Cette dualité dans sa vie – l'attachement à l'ordre juridique et l'attrance pour l'avant-garde artistique – est un trait distinctif de sa personnalité, suggérant une ouverture d'esprit et une tendance novatrice qui transcendent son rôle professionnel.

L'expression la plus tangible de son goût moderniste précoce est la commande de la Villa Bomsel, une résidence qu'il a fait construire par l'architecte renommé André Lurçat (1894-1970), le frère du rénovateur de la tapisserie française. La construction commandée en 1924 est réalisée en 1925-1926. Située au 12, rue René-Aubert à Versailles, cette demeure est qualifiée de « manifeste du mouvement 'international' » en raison de sa conception audacieuse et rigoureuse. Elle incarne le style « paquebot » alors en vogue, caractérisé par des éléments architecturaux évoquant les grands transatlantiques. Les fenêtres circulaires qui rappellent des hublots, d'autres fenêtres horizontales en bandeau qui inondent l'intérieur de lumière, un toit plat servant de terrasse et un jardin aux lignes géométriques et minérales, également conçu par Lurçat, témoignent de cette esthétique. La structure même de la maison, en béton armé, souligne son caractère avant-gardiste pour l'époque. À noter qu'elle tient particulièrement compte de la nature du sol marécageux, de sorte que le rez-de-chaussée est réservé aux espaces pratiques (garage, etc.).

Fig.3 : Villa Bomsel, 1925, Versailles (photo SB, janv. 2026)



La construction de cette villa, bien avant sa qualification comme mécène du surréalisme, montre que le soutien d'Edmond Bomsel à la modernité n'était pas un simple acte isolé ou fortuit, mais l'aboutissement d'une inclination esthétique et intellectuelle de longue date. Cette démarche précoce réfute l'idée qu'il ait pu être un opportuniste et le positionne comme un amateur d'art éclairé, conscient des courants architecturaux les plus novateurs de son temps. C'est dans ce contexte de goût déjà établi et de sensibilité à l'avant-garde que son implication dans l'édition (et le mécénat) surréaliste prend tout son sens. Aujourd'hui, la « Villa Bomsel » reste une propriété privée. Elle est classée comme monument historique depuis 1986 et particulièrement notable dans la cité.

II : L'éditeur et le bibliophile : un appui de l'édition surréaliste

Cette deuxième partie explore le rôle central de Bomsel dans le monde de l'édition, un domaine qui a permis de cimenter ses relations avec les auteurs et de fournir un socle professionnel pour la diffusion des idées surréalistes. Son travail dans ce milieu le transforme de simple collectionneur en un véritable agent du changement culturel.

Edmond Bomsel est identifié comme le « directeur général » ou « directeur associé » des Éditions du Sagittaire. Cette fonction, qu'il a exercée de 1933 à 1938, le place au cœur d'une maison d'édition de premier plan pour la littérature et l'art d'avant-garde de l'époque. Il avait fait la connaissance d'André Breton dès 1920, lors de la parution des *Champs magnétiques* au Sans Pareil. Puis les éditions du Sagittaire étaient devenues un éditeur clé des œuvres surréalistes, notamment par la publication du *Manifeste du surréalisme* de Breton (1924) et les ouvrages de Soupault qui en était le directeur littéraire. Sa position permet à Bomsel de conseiller juridiquement et d'encourager Breton dans la publication de l'*Anthologie de l'humour noir* (prête en 1939, reportée par le gouvernement de Vichy à l'issue de la guerre) et, au-delà du surréalisme, d'exercer un rôle de catalyseur, en proposant, par exemple, de publier le manuscrit du roman *Le Tricheur* de Claude Simon, demandant à l'auteur d'attendre la fin de la guerre. Un détail particulièrement révélateur de la période est que les éditions du Sagittaire ont été saisies par les Allemands comme « bien juif ». Cette information n'est pas anecdotique, mais un élément d'une importance capitale. Elle souligne la nature dangereuse de l'engagement de Bomsel (depuis Toulouse) et de ses associés, et leur vulnérabilité face au régime nazi. Le fait qu'il ait continué à opérer dans ce climat, et qu'il ait soutenu un mouvement comme le surréalisme, qui était également la cible des régimes totalitaires, montre que son action était motivée par une conviction intellectuelle et une solidarité qui transcendaient le simple mécénat artistique.

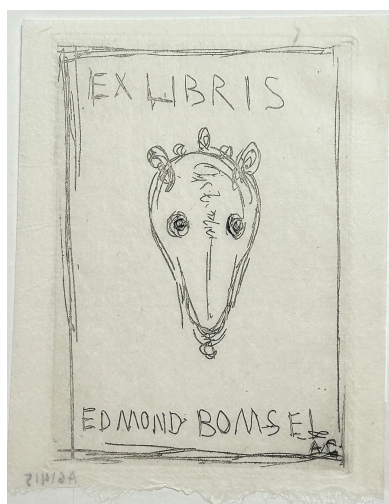


Fig. 4 : Ex-libris par A. Giacometti

C'est dans le cadre de son activité d'éditeur que Bomsel a développé une relation significative avec l'artiste Alberto Giacometti, lequel fut un de ses collaborateurs au Sagittaire de 1933 à 1938, lequel lui avait été présenté par Breton. Leur lien a perduré bien au-delà de cette période professionnelle, comme en témoigne la création par Giacometti d'un ex-libris personnel pour Edmond Bomsel en 1961. Ce tirage, destiné à marquer la propriété des livres de sa collection, est un symbole fort de leur amitié durable. Il met en lumière une relation qui a résisté à l'épreuve du temps, de la Seconde Guerre mondiale et des bouleversements artistiques, et qui s'est transformée en une amitié profonde et mutuelle. Bomsel possédait d'ailleurs de nombreuses œuvres de Giacometti, notamment un grand nombre de dessins surréalistes.

Œuvres d'André Breton publiées par le Sagittaire

Afin de bien évaluer l'action des éditions du Sagittaire et donc, indirectement, d'Edmond Bomsel en rapport avec le surréalisme, voici une liste exhaustive des livres d'André Breton édités par leurs soins. Même s'ils ont été repris par d'autres éditeurs, ils n'en constituent pas moins le socle du Mouvement surréaliste :

1. *Manifeste du Surréalisme suivi de Poisson soluble*. Paris, Éditions du Sagittaire chez Si mon Kra, 1924, 7-190 p.
2. *Manifeste du surréalisme, Poisson soluble*. NÉ augmentée de la *Lettre aux Voyantes*. Frontispice de Max Ernst. Paris, Simon Kra, 1929, 206 p.- [1] f. de pl. : front. ; 19 cm, « Les Documentaires ».
3. *Second Manifeste du surréalisme*. Paris, Éditions Kra, 1930, grand in-4°, broché.
4. *Position politique du surréalisme*. Paris, Éditions du Sagittaire, 1935, 174 p. « Les documentaires ».
5. *Anthologie de l'humour noir*. Avec vingt portraits. L'édition de tête est illustrée par une eau-forte de Pablo Picasso. Paris Éditions du Sagittaire, s. d. [1940]. In 8° broché, couv. ill., 20 planches.
6. *Fata Morgana*. Ill. Wifredo Lam, Marseille, Sagittaire. 1942. Éd. différée jusqu'à la paix.
7. *Les Manifestes du surréalisme suivis de Prolégomènes à un troisième manifeste du surréalisme ou non*. Paris, éd. du Sagittaire, 1946, 19 cm, 216 p. Trois pointes-sèches hors texte par Matta, dont une en frontispice. Tiré à 508 exemplaires, dont 50 de tête, réimposés in-16 Jésus sur Montgolfier. [D.L. 1947]
8. *Arcane 17, enté d'ajours*. Paris, Éditions du Sagittaire, 1947. Impr. Odent, 222 [4] p., 19 cm, Collection « Gai venin » n° 1.
9. *Anthologie de l'humour noir*. Paris, Le Sagittaire, 1950, in-8°, broché, couv. à rabat ill. de Pierre Faucheux. Édition en partie originale. Nouvelle éd. en 1966 chez Jean-Jacques Pauvert.
10. *La Clé des Champs*. Paris, Ed. du Sagittaire, 1953, 286 p.
11. *Les Manifestes du surréalisme suivis de Prolégomènes à un Troisième Manifeste du surréalisme ou non, du Surréalisme en ses œuvres vives et d'Éphémérides surréalistes*. Paris, Éditions du Sagittaire, 1955, In-4°, 160 p., broché avec signet et verre de loupe.
12. *L'Art magique*. Avec le concours de Gérard Legrand. Paris, Club Français du Livre, 1957. In-4°, 238 p.

Les relations épistolaires entre Breton et Bomsel nous montrent un écrivain et critique d'art soucieux de l'opinion d'un amateur, juriste de profession, compétent en matière juridique tout aussi bien amateur de tableaux que de littérature ésotérique. Ainsi le premier confie-t-il au second, le 16 juillet 1957, le manuscrit d'un texte sur Flora Tristan, pour connaître son avis, avant de le publier dans la revue *Le Surréalisme même*³.

Aussi Breton s'adressa-t-il à son ami et conseiller afin de pouvoir rééditer à son gré les ouvrages qui lui tenaient à cœur lorsque les éditions du Sagittaire cessèrent leurs activités, en 1957. Il lui écrit au sujet de *L'Anthologie de l'humour noir* :

³. Voir le site Atelier André Breton.fr.

Saint-Cirq, le 3 juillet 1961.

Cher Monsieur Bomsel,

Ce matin (enfin) me parvient la réponse de Fasquelle. Je me hâte de vous la communiquer. Elle est déplaisante au possible. En effet :

1° dans la mesure où Gallimard s'opposait à la reproduction des textes d'Apollinaire, Kafka, Lautréamont, etc., l'*Anthologie de l'Humour noir* se trouvait démantelée et il était presque impossible de la reconstituer sur d'autres bases ; l'unique solution du problème était, comme l'a vu très justement Jean-Jacques Pauvert, d'amener Gallimard à retirer son veto ;

2° il me paraît parfaitement imprudent de rééditer les *Manifestes* sans avoir pour cela mon agrément et de décider par conséquent sans moi de la présentation à leur donner ;

3° c'est seulement aujourd'hui que j'apprends que, sur la somme de 1.077,80 N. F. versée au "Sagittaire" par le Club du meilleur livre, quelque chose a été porté à mon crédit ;

4° Comment Fasquelle (en fin du 3e § de sa lettre) peut-il envisager la "réimpression pure et simple" de l'*Anthologie* puisque c'est Gallimard qui la rend impossible (du moins jusqu'à l'intervention de J-J. P.) ?

5° Il n'a senti qu'une fois de venir me voir, alors que j'étais malade et, bien entendu, si cette prétendue lettre du 8 juin m'avait été écrite, je l'aurais reçue. – Etc.

Que ne suis-je encore à Paris pour qu'avec vous, avec Miljean et J-J.P., nous examinions le problème sous cette nouvelle donnée ! Quoi qu'il en soit, je m'en tiendrai rigoureusement à votre avis.

J'espère, cher Monsieur Bomsel, que votre séjour à Dax vous aura été, ainsi qu'à Madame Bomsel, aussi agréable que possible et surtout que vous vous en trouverez mieux sous le rapport de la marche. – St Cirq toujours très beau, en dépit de la chaleur accablante.

Nous vous adressons, Elisa et moi, nos plus affectueuses pensées.

André Breton

Et, pour en comprendre l'enjeu, suit le commentaire du vendeur⁴ :

« Lettre autographe signée adressée à son avocat Edmond Bomsel auquel André Breton joint une lettre reçue de Jean-Claude Fasquelle des éditions du Sagittaire à propos d'une réimpression de l'*Anthologie de l'humour noir* et des *Manifestes*, lettre qu'il juge « déplaisante au possible 1° dans la mesure où Gallimard s'opposait à la reproduction des textes d'Apollinaire, Kafka, Nouveau, etc., l'*Anthologie de l'Humour noir* se trouvait démantelée et il était presque impossible de la reconstituer sur d'autres bases : l'unique solution du problème était, comme l'a vu très justement Jean-Jacques Pauvert, d'amener Gallimard à retirer son veto ; 2° il me paraît parfaitement impudent de rééditer les *Manifestes* sans avoir pour cela mon agrément ».

Il vient seulement d'apprendre que le Sagittaire a porté à son crédit une partie des droits relatifs à Poésie et autre, recueil de textes choisis paru en 1960 au Club du Meilleur Livre et se plaint de la mauvaise foi de Fasquelle.

Dès son retour de New York après la guerre, Breton avait tenté de secouer ses éditeurs et de reprendre ses affaires en main. Le 11 décembre 1951, il avait adressé une lettre très sévère à Gaston Gallimard qui tardait à réimprimer les œuvres épuisées et se faisait tirer l'oreille pour payer les droits... Gallimard l'avait calmé en lui promettant la Pléiade (dont le premier volume sortira 22 ans après la mort du poète). En 1961, les rapports de Breton avec les éditeurs restent conflictuels. Il se fâche avec Jean-Claude Fasquelle (qui dirige les éditions du Sagittaire) et se tourne vers Jean-Jacques Pauvert et Claude Grégory, le directeur du Club Français du Livre. Breton, en rage contre Jean-Claude Fasquelle, prend ici conseil de Bomsel, en sa qualité de bibliophile ami très au fait du milieu éditorial. »

⁴. Voir le catalogue Giquello, *Art et littérature*, vente Drouot 20 mars 2026, pp. 12-13.

Envois d'André Breton à Edmond Bomsel

Outre ces publications essentielles pour André Breton, son intelligence avec Edmond Bomsel se manifeste de manière intime dans les « envois » (autrement dit *dédicaces*) qu'il signe en belle page des ouvrages offerts à son commanditaire ami, que j'ai consignés dans le recueil *Potlatch André Breton ou La Cérémonie du don* (Du Lérot éditeur, 2020, p. 76-80), reproduits ici au plus bref, dans l'ordre chronologique vraisemblable, sans les indications bibliophiliques ni les explications et les commentaires de mon inventaire :

1. Au large du baquet de Mesmer, dans le sillage de Freud, en quête de l'aimant central, Pour Edmond Bomsel attractivement André Breton. *Les Champs magnétiques*, ÉO, 1920.

2. À Edmond Bomsel, à la longue et heureuse fréquentation de qui je dois non seulement de savourer mais de révéler l'art populaire pour ce qui y émane du cœur, à lui du fond de ce cœur même André Breton. *Manifeste du surréalisme*, ÉO, 1924.

3. L'œuvre plastique se référera à un modèle purement intérieur ou ne sera pas. À Edmond Bomsel, en vue des véritables jardins suspendus, André Breton *Le Surréalisme et la peinture*, ÉO, 1928.

4. À Monsieur Bomsel hommage de l'auteur André Breton Tout porte à croire / qu'il existe un certain point / de l'esprit / d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire / le communicable et l'incommunicable, le passé et le futur, le haut et le bas / cessent d'être perçus contradictoirement / Or c'est en vain qu'on chercherait à l'activité / surréaliste / un autre mobile / que l'espoir / de détermination de ce point. A.B. *Second Manifeste du surréalisme*, ÉO, 1930.

5. L'imaginaire est ce qui tend à devenir réel. À Edmond Bomsel Heureux de lui faire les honneurs de ce "relais". André Breton *Le Revolver à cheveux blancs*, ÉO, 1932.

6. À Edmond Bomsel « L'histoire tombe au dehors comme la neige » Très amical hommage André Breton. *Point du jour*, ÉO, 1934.

7. À Madame E. D. Bomsel, très affectueux hommage de André Breton *L'Amour fou*. ÉO, 1937.

8. Le rêve est un regard plongé dans l'infini, Quelque chose de bleu comme un coin de légende, Un joyau très brillant que le soleil ternit, Peut-être le seul fruit que le jour nous défende. *Trajectoire du rêve*. ÉO, 1938.

9. À Edmond Bomsel Les belles auront la folie en tête.... André Breton. Young Cherry Trees Secured Against Hares Jeunes Cerisiers garantis contre les lièvres. ÉO, 1946.

10. À Edmond Bomsel avec 'l'œillet et la Reine-Claude' qui selon Charles Fourier 'nous ont été donnés en zone tempérée par les copulations anormales de la planète Mercure' de tout cœur André Breton. *Ode à Charles Fourier*, ÉO, 1947.

11. « Nos opinions sur la Création donnent dans deux erreurs également blâmables, celle des critiques et celle des admirateurs ». C.F. A mon cher Edmond Bomsel en toute amitié, André Breton août 1947. *Ode à Charles Fourier*. ÉO, 1947.

12. À Edmond Bomsel : LA LAMPE DANS L'HORLOGE (mais la lampe continue de filer) son ami André Breton. *La Lampe dans l'horloge*. ÉO, 1948.

13. À mon ami Edmond Bomsel qui est comme moi contre le mouillage du lait des étoiles, de tout cœur André Breton *Flagrant délit*. ÉO, 1949.

14. Pour Edmond Bomsel qui, à la page 182 de ce livre, éveille Gradiva (que je ne tarde guère à rendre dormir) son ami André Breton. Entretiens, ÉO, 1952.

15. À Edmond Bomsel, grâce à qui cette petite voile est arrivée au port, contre vents et marées, affectueusement, André Breton. *Paul Sérusier; Dessins symbolistes*. 1958.

15. À Edmond Bomsel Avec qui si souvent et grâce à qui quelquefois j'ai trouvé dans les bleus d'une image d'Orléans, dans un accord saint-simonien dans l'esprit du vieux Tour de France ou dans les écaillés des marquises LA CLÉ DES CHAMPS - avec la plus haute alouette de l'amitié. André Breton. *La Clé des champs*. ÉO, 1953.

16. Cher Edmond Bomsel du pas des colporteurs du Petit Albert dans la neige du pas des conscrits à numéro triangulaire et falbalas du pas – honneur rendu – aux compagnons du Tour de France parce qu'ils se recommandent de vous et vous gardent le cœur si jeune mon ami Joan Miró et moi nous faisons fête d'aller frapper à la porte de votre demeure et déployer sous vos yeux cette toute fraîche carte du ciel. André Breton. *Constellations*, ÉO, 1959.

17. « Le ciel de Kennedy, avec un problème Saturne proche de sa culmination – ce Saturne en Maison X » est la pire des positions qui soient pour un politique : c'est elle que l'on rencontre le plus souvent chez les souverains détrônés et hommes d'État qui ont mal fini, de

Napoléon III à Hitler, en passant par Charles X, Louis-Philippe et Laval... » Voilà ce que je lisais le 22 novembre au matin dans l'ouvrage d'André Barbault : 1964 et la crise mondiale de 1965 qui venait de me parvenir. Le soir de ce même jour c'était l'attentat de Dallas. À Edmond Bomsel, pour une révision globale des signes auxquels se fier, André Breton. *Farouche à quatre feuilles*. E. O. 1954.

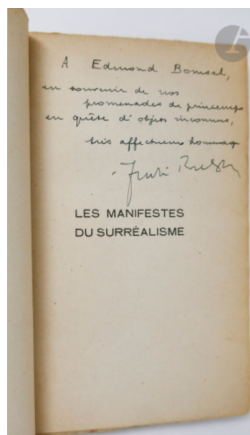


Fig. 5 : Envoi des Manifestes

18. À Edmond Bomsel, en souvenir de nos promenades de printemps en quête d'objets inconnus, hommage affectueux André Breton. *Les Manifestes du surréalisme*, 1955.

Comme le lecteur peut en juger par lui-même, ces brefs messages témoignent d'une complicité certaine sur le plan des idées, ainsi que d'une grande confiance et d'une amitié partagée tout au long de leur existence.

III : La Galerie Gradiva : convergence financière et idéologique

Cette troisième partie s'attache à l'examen du rôle crucial exercé par Edmond Bomsel dans la création de la Galerie Gradiva⁵, tout en analysant les motivations et les résultats de cette entreprise.

Le contexte de la création de la Galerie Gradiva est directement lié aux difficultés financières d'André Breton, qui se trouvait dans une situation « extrêmement critique » au début de l'année 1937. Il a admis avoir pu ouvrir sa petite galerie grâce à la « générosité d'un ami ». Les sources sont unanimes pour désigner Edmond Bomsel comme cet ami et « mécène » qui a financé l'ouverture de la galerie. Il a « avancé les fonds nécessaires » pour permettre à Breton de concrétiser ce projet.

Nommée d'après le personnage littéraire du roman de Wilhelm Jensen et de l'essai de Sigmund Freud, la Galerie Gradiva, située au 31, rue de Seine, devait être un lieu où se manifesterait la « beauté de demain ». La galerie a ouvert ses portes en février 1937 et a exposé des œuvres de nombreux artistes surréalistes, notamment Arp, Bellmer, Duchamp, Dalí, Giacometti, et Picasso. Marcel Duchamp a même conçu la façade, y intégrant une porte en forme de silhouettes d'homme et de femme. La maison avait été habitée par George Sand et Raymond Duncan (le frère d'Isadora) y avait créé son académie de danse, dont il loua le rez-de-chaussée à Breton.

Cependant, l'entreprise fut un échec commercial rapide et ferma ses portes en février 1938. La raison de cet échec n'était pas un manque d'intérêt artistique, mais la nature paradoxale de l'entreprise elle-même et l'attitude de Breton vis-à-vis du commerce. Breton ne voulait pas se séparer des œuvres, qu'il voyait comme des extensions de son dialogue intérieur, et sa « gestion n'est pas son fort ».

Le financement de Bomsel doit être compris non pas comme un investissement commercial, mais comme un acte de parrainage idéologique et personnel. La « générosité » de l'acte de prêt et l'absence de retour financier, malgré l'échec, indiquent que l'objectif premier de Bomsel était de permettre à son ami de poursuivre son projet intellectuel. La galerie était moins une boutique d'art qu'un manifeste vivant du surréalisme, un laboratoire d'idées où les artistes pouvaient se rassembler et expérimenter. L'échec commercial de la galerie, loin de signifier un revers pour Bomsel, confirmait la

⁵. Sur cette galerie, voir l'article définitif de Renée Mabin : <https://www.melusine-surrealisme.fr/site/astu/Mabin-Galerie-Gradiva>.

nature non mercantile de son soutien. Les lettres de Breton à Bomsel pour cette entreprise en témoignent clairement. Ainsi le 4 février 1937, il y fait état de ses recherches d'un magasin pour la future galerie et il énumère les lieux visités dans le secteur de Saint-Germain-des-Prés dont « il ne faut à aucun prix s'écarter ». Il poursuit : « Je suis allé voir Pierre Loeb que je savais disposé à me donner un avis très amical à ce propos.... Selon lui les affaires de tableaux ont très bien " repris " et, alors que l'on n'avait que l'embarras du choix l'année dernière, les locaux libres sont maintenant très convoités... Je déplore très vivement ces difficultés inattendues d'autant plus que je suis de plus en plus persuadé que notre entreprise réussirait, que non seulement elle me serait de tout secours mais encore qu'elle comblerait, au point de vue de l'intérêt, de la curiosité, etc. un manque très réel. Je vous sais un gré immense d'y avoir pensé. [...].

Plusieurs années après (envoi non daté), Breton lui enverra une photo de la porte conçue par Marcel Duchamp : « Cher Edmond Bomsel, / Reconnaissez-vous ce cadre qui vous devait l'existence et que nous avions voulu enchanter ? C'était en 1938. Cette photographie me montre arrivant à la galerie, accompagné d'Oscar Dominguez. Nous découvrons manifestement à cet instant la porte vitrée découpée selon la double silhouette à laquelle Marcel Duchamp (à demi-caché par un aide) met la dernière main. Les lettres GRADIVA du fronton ne sont pas encore posées. Les belles enseignes seront dérobées la nuit suivante. André Breton".

IV : Au-delà de Gradiva : Le collectionneur et l'intermédiaire culturel

Cette section élargit la portée de l'influence de Bomsel, le positionnant comme un acteur central et durable de l'art d'avant-garde après la fermeture de la galerie Gradiva.

Edmond Bomsel était un collectionneur passionné et un bibliophile. Sa collection, qui comprenait de nombreuses œuvres d'Alberto Giacometti, notamment des dessins surréalistes, ainsi qu'une sculpture en bronze de Jacques Lipchitz, démontre la qualité et l'étendue de son goût. Mais son rôle ne se limitait pas à la simple accumulation d'œuvres. Il était un participant actif dans le monde de l'art, prêtant régulièrement des pièces de sa collection pour des expositions. La sculpture de Lipchitz, *La Fuite*, par exemple, a été exposée au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en 1959.



Fig. 6 : J. Lipchitz : *La Fuite*, 1939

Bomsel figure également sur la liste des prêteurs et collaborateurs de l'importante « Exposition EROS » de 1959⁶, démontrant son engagement continu dans la promotion du mouvement surréaliste bien après l'échec de la galerie Gradiva.

Le point culminant de son influence culturelle après-guerre est sa co-fondation de la Compagnie de l'Art Brut avec Jean Dubuffet en 1948. Cette collaboration est attestée par des correspondances entre Breton et Bomsel, où l'on trouve des discussions sur les projets de la compagnie et le souhait de présenter de nouvelles œuvres à Dubuffet. Ainsi écrit-il à Breton : « Je

⁶ Cf. lettre de José Pierre à Edmond Bomsel sur le site André Breton: [Je pensais vous laisser en paix...] (André Breton)

crois que l'exposition Wölfler qui s'ouvre cet après-midi va faire un peu événement... l'almanach de l'Art Brut est prêt et je crois qu'il se présente très bien. Dommage seulement qu'on n'ait pas pu y faire une place à ce Grünwald des automates mais je crois que vous n'avez pas pu encore les montrer à Jean Dubuffet⁷ ». Dans la même vente, on cite ces mots de Breton à propos d'une image populaire offerte par Bomsel : « Cet écart vers le cadre des feuilles, fleurs, et graines est d'une extraordinaire sensibilité dans la retenue, il est remarquable aussi que soit jeté un tapis sous les pieds qui ne risque pas ainsi de toucher l'eau. La... grossesse est, aussi délicatement suggérée... » L'écrivain lui parle aussi de sa découverte des moules à gaufres et à hosties, exposés au grand étonnement des visiteurs lors de la Vente Breton en 2003. On lira par ailleurs un savant article sur trois coffrets offerts de la même façon à Breton par son ami⁸.

Cette implication d'Edmond Bomsel dans le mouvement de l'Art Brut, qui cherchait à valoriser les œuvres d'artistes non professionnels, montre qu'il n'était pas resté figé dans son soutien au surréalisme (qu'il a, de fait, orienté vers la collecte d'objets populaires). Il a continué à explorer et à soutenir de nouvelles formes d'art radicalement originales, confirmant son rôle de pionnier et de découvreur. Il a agi comme un pont entre le surréalisme d'entre-deux-guerres et les avant-gardes de l'après-guerre.

Œuvres connues de la collection d'Edmond Bomsel

Artiste	Titre de l'œuvre	Médium	Année	Exposition ou association connue
Alberto Giacometti	Ex Libris Edmond Bomsel	Eau-forte sur Japon	1961	Gravure personnelle pour sa bibliothèque.
Alberto Giacometti	Dessins surréalistes	Dessins	Avant 1938	Nombreux dessins détenus dans sa collection.
Jacques Lipchitz	La Fuite	Bronze patiné	1940	Exposé au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en 1959.
Divers artistes	Diverses œuvres	Non spécifié	1959	Prêteur pour l'Exposition EROS.

V : Le lien durable : Une amitié par la correspondance

Cette dernière partie ouvre les perspectives les plus personnelles sur la relation entre Edmond Bomsel et André Breton, en se basant sur la richesse de leur correspondance.

La relation entre Bomsel et Breton s'est maintenue et a prospéré sur une longue période, comme en témoigne un ensemble significatif de correspondances, y compris huit lettres autographes signées, datées de 1948 à 1963, passées en salle des ventes et citées ci-dessus. Ces échanges ne se limitaient pas à la sphère privée, mais illustraient la confiance et l'estime professionnelles que Breton portait à son ami.

Les lettres révèlent que Bomsel n'était pas seulement un mécène du passé, mais un conseiller actif sur des questions d'actualité. En 1961, Breton, confronté à des litiges avec ses éditeurs, notamment Jean-Claude Fasquelle et le Club Français du Livre, a demandé le « conseil » de Bomsel, qu'il considérait comme un « bibliophile ami très au fait du milieu éditorial ». Breton le consultait sur des décisions majeures, telles que le refus de réimprimer ses œuvres pour un éditeur au profit d'un autre. À cela s'ajoutent les articles que Breton produit à partir des pièces fournies par « notre ami

⁷. Texte cité dans le catalogue de la vente organisée par Giquello, lot 59.

⁸. Séverine Lepape, « Du nationalisme au surréalisme : une petite histoire de coffrets », *Bulletin du bibliophile*, 2012/1, p. 1-23.

Edmond Bomsel », tel ce plat d'étain dont il situe la provenance, signé par Verlaine et Jarry, dans le dernier numéro de la revue *La Brèche*, en 1965.

Cette amitié se concrétise, à mes yeux, par le fait que Bomsel alla jusqu'à lui servir de témoin, en compagnie de sa femme Suzanne, au mariage de régularisation que Breton dut effectuer à la mairie du IX^e arrondissement, le 11 juillet 1966, avec Elisa Lotte Elena Bindhoff. En effet, le poète, qui s'était remarié avec Elisa aux USA, à Reno en 1944, avait omis de faire enregistrer l'acte par le consulat français !

Cette dynamique prouve que Bomsel a fourni à Breton un soutien qui dépassait le cadre financier. Il a mis son expertise en droit et en édition au service de son ami, jouant un rôle de confident et de médiateur. Ce soutien intellectuel et professionnel, qui a duré des décennies, met en évidence la nature réciproque et durable de leur amitié. Leur relation n'a pas été définie par l'aventure commerciale de la Galerie Gradiva, mais par un respect et une collaboration constants qui ont enrichi la carrière de Breton jusqu'à la fin de sa vie.

Conclusion

L'analyse de la vie et des activités d'Edmond Bomsel révèle une figure dont le rôle a été bien plus complexe et significatif que la simple étiquette de « financier de la Galerie Gradiva ». De son goût précoce pour l'architecture moderniste, manifesté par la commande de la Villa Bomsel à André Lurçat, à son rôle de directeur au sein de la maison d'édition du Sagittaire, Bomsel a constamment agi en tant que catalyseur et facilitateur des mouvements avant-gardistes. Son financement de la Galerie Gradiva, loin d'être un simple investissement, était un acte de patronage idéologique, une aide vitale qui a permis à Breton de créer un espace de liberté artistique, même si l'entreprise a échoué commercialement. L'importance de Bomsel a perduré bien au-delà de cet événement. Il a été un collectionneur averti, un prêteur généreux d'œuvres pour des expositions majeures, et surtout, un cofondateur de la Compagnie de l'Art Brut aux côtés de Jean Dubuffet.

Finalement, sa correspondance de longue durée avec André Breton démontre que leur lien était celui d'une amitié profonde et d'un partenariat intellectuel. Bomsel a servi de confident et de conseiller, offrant son expertise professionnelle pour aider Breton à naviguer dans le monde complexe de l'édition. En résumé, Edmond Bomsel n'était pas un simple personnage secondaire, mais une figure centrale et aux multiples facettes dont le soutien, financier, professionnel et personnel, a été crucial pour le surréalisme et les mouvements artistiques qui l'ont suivi. Il mérite une place de choix parmi les mécènes les plus importants, bien que souvent méconnus, de l'art du XX^e siècle.